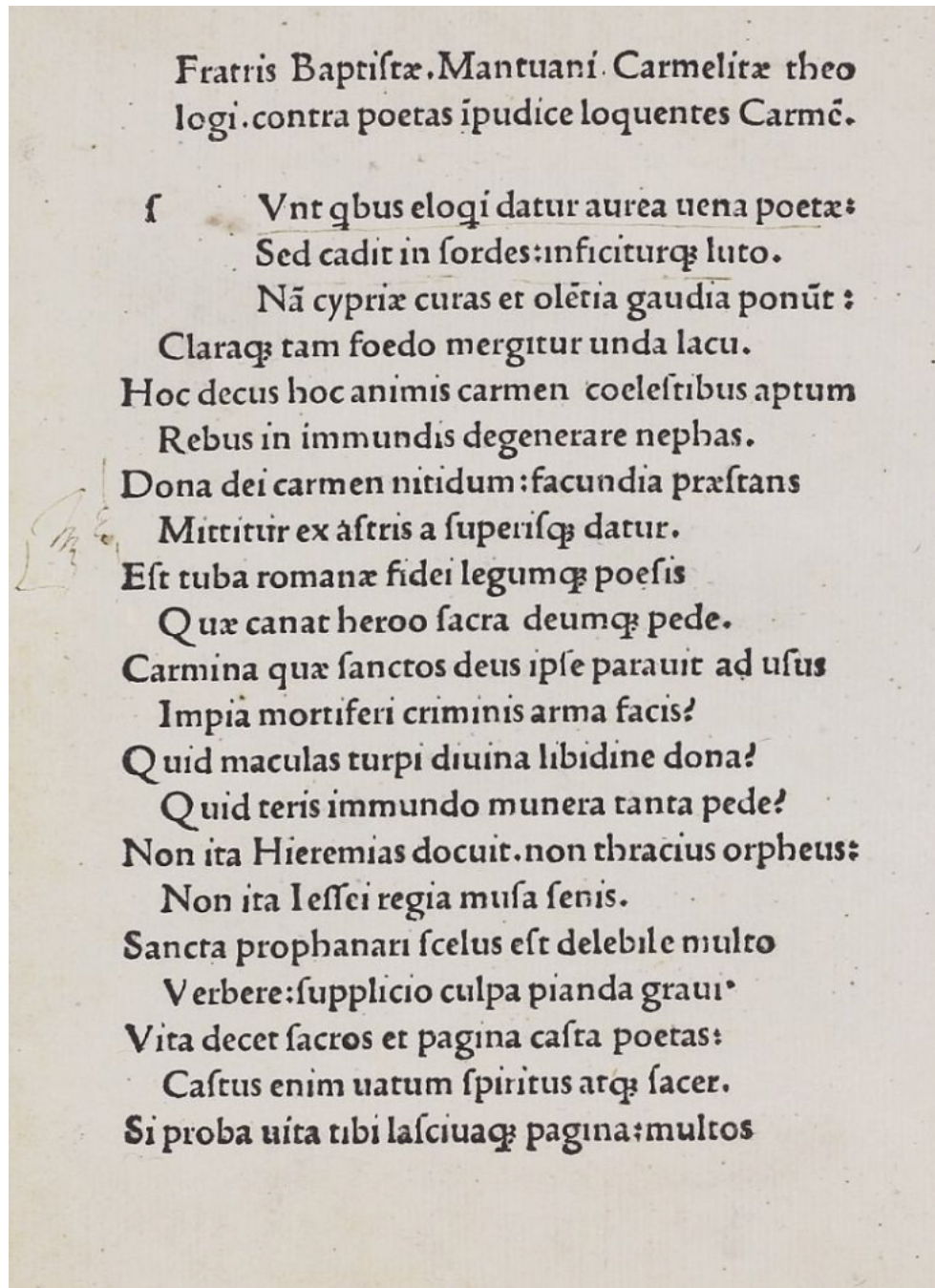


Annexe



Baptista Mantuanus

Contra poetas impudice loquentes carmen (1487)

Anne Bouscharain, CLARE (EA 4593)

Composé à Rome, le 20 octobre 1487¹ et publié pour la première fois en 1489, puis dans l'*editio princeps* des *Opera omnia* du Mantouan de 1502, le poème polémique *Contra poetas impudice loquentes* appartient au recueil des *Silves*². Écrit en distiques élégiaques, il offre une ample variation sur la métaphore des sources de l'inspiration.

Dans une âpre diatribe adressée aux poètes érotiques, le Mantouan condamne une poésie frivole et dépravée d'inspiration catulienne, à travers l'image d'une Vénus corrompue et de sources funestes. Il propose en antithèse un renouveau de l'art poétique, puisant désormais à la source pure et christianisée de l'Hippocrène, et dont le dessein se doit d'être chaste et sacré³.

Contre les poètes dépravés

Certains poètes se voient offrir le flot doré de l'éloquence,

¹ Se reporter à la souscription finale, dans l'édition de 1502 (fol. ciii) : *Finis Romae die xx octobris Mcccclxxvii*.

² *Sylvarum liber VII sylva V* (fol. cii-ciii), in *Opera omnia*, Bologne, Benedetto di Ettore, 1502.

³ Pour une édition moderne du texte latin, voir Mariano MADRID CASTRO, « *Baptistae Mantuani contra poetas impudice loquentes, cum Sebastiani Murrhonis interpretacione* », *Humanistica Lovaniensia*, 45 (1996), p. 93-133. Pour une étude plus complète de la silve et sa postérité, voir Walter LUDWIG, « *Catullus renatus* : Anfänge und frühe Entwicklung des catullischen Stils in der neulateinischen Dichtung », *Litterae neolatinae. Schriften zur neulateinischen Literatur*, Munich, W. Fink, 1989, p. 162-194 ; Julia Haig GAISSER, *Catullus in his Renaissance Readers*, Oxford, Clarendon, 1993 ; Marc DERAMAIX, *Théologie et poétique : le De partu Virginis de Jacques Sannazar dans l'histoire de l'humanisme napolitain*, thèse de doctorat, Etudes Latines, Paris, s.n., 1993, II, chap. I ; Perrine GALAND-HALLYN, Fernand HALLYN, éd., *Poétiques de la Renaissance : le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVIe siècle*, Genève, Droz, 2001, p. 257-285 ; Anne BOUSCHARAIN, *La poétique de Battista Spagnoli de Mantoue (Bucoliques, Silves, Partheniques) et sa réception en France au XVIe siècle, à partir de l'édition des Sylvarum sex opuscula (Paris, Josse Bade, 1503)*, thèse de doctorat, EPHE, Paris, s.n., 2003, p. 114-127 et 474-481.

Mais ils le laissent se perdre dans la fange, se souiller de boue,
 Car ils choisissent de servir Cypris et ses plaisirs fétides,
 Noyant l'onde limpide en ce lac répugnant.
 Cet honneur, ce chant digne des âmes célestes, 5
 C'est crime que de le corrompre par d'infâmes sujets.
 Chant éclatant, faconde sans pareille, autant de dons de Dieu
 Qui descendent des astres et viennent des cieux.
 La poésie est chancre de la foi romaine, de ses lois :
 Elle chante en pieds héroïques le sacré et Dieu. 10
 Les poèmes imaginés par Dieu pour de saints usages,
 Tu en fais l'arme impie d'un crime funeste.
 Pourquoi salir ce cadeau divin d'immonde concupiscence ?
 Pourquoi fouler de tes pieds infects semblables présents ?
 Ce n'est pas ce que t'a enseigné Jérémie, ni Orphée le Thrace, 15
 Pas plus que la Muse royale du vieux Jessé.
 Profaner le sacré est crime qui ne s'efface que sous les coups,
 Faute qui ne s'expie qu'au prix d'un supplice affreux.
 Aux poètes sacrés siéent une vie et une page chastes,
 Car l'âme du prophète est chaste et sacrée. 20
 Si ta vie est honnête, mais ta page lascive,
 Tu incarnes l'inceste, tu obéis à Vénus.

*Sunt, quibus eloqui datur aurea vena, poetae,
 Sed cadit in sordes inficiturque luto.
 Nam Cypriae curas et olentia gaudia ponunt,
 Claraque tam foedo mergitur unda lacu.
 Hoc decus, hoc animis carmen coelestibus aptum
 Rebus in immundis degenerare nephas.
 Dona Dei carmen nitidum, facundia praestans,
 Mittitur ex astris a Superisque datur.
 Est tuba Romanae fidei legumque poesis,
 Quae canat heroo sacra Deumque pede.
 Carmina, quae sanctos Deus ipse paravit ad usus,
 Impia mortiferi criminis arma facis.
 Quid maculas turpi divina libidine dona?
 Quid teris immundo munera tanta pede?
 Non ita Hieremias docuit, non Thracius Orpheus,
 Non ita Iessei regia Musa senis.
 Sancta prophanari scelus est debile multo
 Verbere, supplicio culpa pianda gravi.
 Vita decet sacros et pagina casta poetas,
 Castus enim vatum spiritus atque sacer.
 Si proba vita tibi lascivaque pagina, multos
 Efficis incestos in Veneremque trahis.*

Les mots émeuvent l'âme : une parole dépravée ébranle
 Le cœur, dépose au creux des veines une semence funeste.
 L'Orcus infâme sème dans tes vers cette souillure, 25
 S'appliquant à entacher les âmes pieuses.
 Tout comme lorsqu'on veut empoisonner une source pure,
 On jette, dans la douceur de ses eaux, quelque charogne pourrie.
 Prends garde à cela, poète qui veux écrire des vers !
 Il le faut ; détourne tes pas des eaux du Styx ! 30
 Repousse l'arc de Cupidon au carquois, et sa mère,
 Soustrais ta nuque au joug de Dioné !
 Vénus a fait naître l'adultère, inventé le stupre,
 Elle prend aux lupanars, aux bordels, sa tiédeur.
 Chaste est la mère de Dieu, chaste le souverain de l'Olympe, 35
 Et l'âme, si elle est chaste, goûte au festin d'ambrosie.
 La loi défend de s'abandonner à Vénus les jours sacrés ;
 Les cérémonies exigent de leurs ministres un corps chaste.
 Chastes sont les Piérides, chaste l'onde de Libéthra ;
 Toute vraie poésie chérit la pudeur. 40
 L'Hélicon est vierge, vierge Daphné, fille de Pénée,
 Les Castalides aussi, dit-on, eurent une mère vierge.
 Éloignez-vous de l'Hélicon, poètes de Vénus !
 Sa source virginale est corrompue par votre voix.
 Le lierre ne vous sied pas, ni l'arbre de Phébus, 45
 Cette chaste couronne a horreur de vos cheveux impurs.

*Verba movent animos, oris lascivia pectus
 Pulsat et in venas semina mortis agit.
 Improbis has sordes in carmina seminat Orchus,
 Cui studium mentes commaculare pias.
 Non secus ac, vitreum si quis vult laedere fontem,
 Proicit in dulces putre cadaver aquas.
 Hoc animadvertas, quicumque poemata condis,
 Est opus: a Stygio fer procul amne pedem,
 Pelle pharetrati cum matre Cupidinis arcum
 Atque Dioneo subtrahe colla iugo.
 Mater adulteri Venus est stuprique repertrix
 Atque lupanari fornicibusque favet.
 Casta Dei genitrix, castus regnator Olympi,
 Mens capit ambrosias non nisi casta dapes.
 Lex Venerem festis vetat exercere diebus.
 Sacra ministrorum corpora casta volunt
 Pierides castae, castae Libetrides undae.
 Tota pudicitiam vera poesis amat:
 Est Helicon virgo, virgo Peneia Daphne,
 Castalides aiunt virgine matre satas.
 Ite procul Veneris vates Heliconis ab amne!
 Virgineus vestro laeditur ore liquor.
 Non hederæ vobis, Phoebi non convenit arbor,
 Non amat incestas casta corona comas.*

L'if puant, l'affriolante roquette, l'affreuse ciguë,
 Voilà les fleurs qu'il faut tresser pour les poètes dépravés.
 Salmacis est votre Hélicon ; offrez vos vœux à Priape,
 Allez brûler l'encens aux feux de l'Hellespont ! 50
 Au lieu de l'onde phocidienne, à vous l'eau de l'Asphalte
 Dont les flots immondes se bordent de soufre enflammé !
 Cesse donc, laisse ta lyre, poète fou, ne mêle pas
 Davantage les eaux de Dircé aux flots stygiens !
 Tu prostitues les Muses, tu en fais des gueuses, 55
 Tu les assieds devant la porte d'un sombre bordel.
 Tu salis leur honnête front, tu dénudes leur gorge, leur sein,
 Tu mets sur leurs lèvres de langoureuses modulations.
 Tu livres à l'impudique Dioné les sanctuaires des Muses
 Et ne laisses plus aucune place à l'honnêteté. 60
 Aussi plutôt que poète, tu seras souteneur,
 Titre qui sied parfaitement à ton crime !
 Si, d'aventure, Lucrèce lisait ton dégoûtant poème,
 Elle foulerait à pas furieux les vers à peine lus.
 Ce qui est interdit, ce que la nature ordonne de taire, 65
 Tu le défends et le trouves délicieux, doux comme miel :
 Tu te trompes, comme qui croit voir dans l'hydre
 Un poisson, dans le chardon ou l'aconit une violette !

*Taxus olens, eruca salax, gravis herba cicutae,
 Sordidulos vates talia sarta decent.
 Salmacis est vobis Helicon, date vota Priapo,
 Hellespontiacis ponite thura focis,
 Sit liquor Asphalti vobis pro Phocidis unda,
 Stringit ubi infames sulfuris ardor aquas.
 Desine, pone lyram, vates insane, nec ultra
 Cum Stygiis Dirces flumina iunge vadis!
 Prostituis Musas meretricis imagine facta,
 Ante cavernosi fornicis antra locas,
 Frangis honestatem frontis gremiumque sinumque
 Solvis et infames mittis in ora modos.
 Omnia das turpi Musis loca sacra Dione
 Atque pudicitiae non sinis esse locum.
 Propterea merito pro vate vocabere laeno,
 Elogio sceleri conveniente tuo.
 Si legeret casu spurcum Lucretia carmen,
 Contereret presso carmina lecta pede.
 Quod prohibet fieri, quod vult natura taceri,
 Promis et urbanum mellifluumque putas:
 Falleris haud aliter quam, qui pro piscibus hydros,
 Pro violis tribulos aut aconita legit.*

Tu chantes ce que seule une catin saurait voir,
 Ce que nulle bouche, à moins d'être impure, ne saurait dire. 70
 Éloigne-toi de la foule des honnêtes gens, scélérat,
 Porte tes pas loin de notre religion sacrée !
 Cette légèreté qui est tienne nuit aux poètes sérieux
 Et l'on nous croit légers, sujets aux mêmes vices :
 On nous croit incapables de bien juger de la foi 75
 Car la pointe émoussée de ta faute nous atteint.
 Ces poètes n'ont pas peur de mener au milieu des catins
 Les sœurs saintes pour leur infliger pareil opprobre.
 Les Bacchantes de Mimallonie vous offrent leur vin crétois
 Et l'abjecte Thyas vous défend de le couper d'eau. 80
 Voilà le poème appris du fils de Sémélé et de Gourmandise :
 Votre poésie a l'odeur des Vénus bacchiques !
 Les vrais poètes s'abreuvent d'onde castalienne, non de vin ;
 Cette source est sobriété, le vin n'est qu'ivresse.
 Qui s'abreuve toujours à l'eau de cette source fraîche 85
 Et apaise sa soif ardente à son pur cristal,
 Compose de chastes vers, fuit le commerce de Vénus
 Et, de sa bouche modeste, éloigne les vers légers.
 Les poètes de Vénus et Bacchus ne riment que vins et jeux ;
 Le chant qu'ils couvent en leur cœur gâté est fétide. 90

*Id canis, a sola quod sit meretrice videndum,
 Quod nisi lascivo non queat ore legi.
 Iprocul a gravium coetu, scelerate, virorum,
 Fer procul a sacra relligione gradum!
 Haec levitas gravibus fit perniciosa poetis.
 Namque leves studio credimur esse pari,
 Non bene de fidei rebus sentire putamur,
 Innocui culpa laedimur ense tuae.
 Hi veriti non sunt sanctas per scorta sorores
 Ducere et ad tantum sollicitare nefas.
 Vina Mimalloniae vobis dant Cretica Bacchae,
 Et vetat infundi sordida Thyas aquam.
 Tale docet Semeles puer et Laemargia carmen,
 Bacchidas et Veneres ista poesis olet.
 Castalium veri potant, non vina poetae,
 Sobrietas fons est ebrietasque merum.
 Qui bibit assidue gelidis de fontibus undam
 Et vitreo siccam diluit amne sitim,
 Carmina casta facit, Veneris commertia vitat
 Nec movet ad versus ora pudica leves.
 Vina iocosque canunt Veneris Bacchique poetae;
 Quod latet in vapido pectore carmen, olet.*

Ce sont eux, quand il institua les règles d'une sainte communauté,
 Que Platon ordonna de chasser de son juste État :
 Ces fauteurs de crime, ces corrupteurs de la jeunesse
 Abusent la foule et la livrent à mille maux ;
 Voulant autoriser tout ce que leur persuade le plaisir, 95
 Ils affutent mille flèches contre les mœurs pieuses.
 Leur déshonnête caquet, tout brûlant de mots effrontés,
 Déverse ses paroles nuisibles à la sainte foi.
 Allons, misérable, demande au ciel le pardon de ton crime !
 Fais face aux cinq plaies du Dieu flagellé ! 100
 A faible voix, le genou plié, en larmes, frappe ta poitrine
 Et paie de tes sanglots tes torts et ton erreur !
 Qui célèbre en son chant les armes insensées de Cupidon
 Vouant à Vénus ses forces et son talent,
 Noie les violettes de pus, l'amome de fumier, 105
 Jette à d'obscènes porcs les lis printaniers ;
 Il puise une onde sulfureuse à la source du Léthé,
 S'abreuve à plein gosier de l'eau du Styx,
 Indigne de contempler les cieux et les astres.
 Car le misérable ne tourne ses regards qu'à terre, 110
 Il se réfugie, loin des cieux, au seuil de Dis et brûle
 Pour les joies de la luxure, en méprisant Dieu.

*Hi sunt, quos statuens sancti consortia coetus
 Esse procul iusta iussit ab urbe Plato.
 Fautores scelerum corruptoresque iuventae
 In mala deceptum plurima vulgus agunt,
 Dumque licere volunt, suasit quaecunque voluptas,
 In mores acuunt spicula multa pios.
 Improba garrulitas verbisque procacibus ardens
 Seminat in sanctam noxia verba fidem.
 I, miser, et veniam Superos pro crimine posce!
 Ante flagellati vulnera quinque Dei
 Voce, genu flexo, lachrymis et pectore tunso,
 Fletibus erroris damna repende tui!
 Carmine qui celebrat vesana Cupidinis arma
 Et Veneri nervos ingeniumque dicat,
 Hic iacit in saniem violas, in stercus amomum
 Atque sub obscoenos lilia verna sues,
 Sulfuream Laethes haurit de fontibus undam
 Et Stygiam lato gutture potat aquam,
 Se facit indignum, Superos qui cernat et astra.
 Nam miser in solam lumina vertit humum,
 Transfugit a Superis ad limina Ditis et ardet
 Gaudia contempto luxuriosa Deo.*

Il faut mettre un frein à l'ardente jeunesse,
 Ne pas la laisser s'adonner à de mauvaises mœurs.
 Recueille, parmi l'ordure terrestre, l'or qui s'y cache 115
 Et fais resplendir ce diamant en pleine clarté !
 Il y a Dieu et sa triple puissance digne d'éternelle louange ;
 De lui les semences premières tirent leur origine,
 Et les esprits, et les astres du ciel décuple,
 Les révolutions stellaires et leurs mille courses. 120
 Il y a les âmes des êtres divins : la vertu en fait
 Don au brillant éther, les rendant saints et sacrés.
 Il y a les éléments qui constituent la matière
 Des choses caduques et l'aliment de l'éternel trépas.
 Il y a encore les Mânes de l'Érèbe, le noir Tartare, 125
 Les lacs soufrés et le royaume profond du noir Jupiter ;
 Et aussi la plaine des châtiments, le cachot d'une mort sans fin,
 Sous lequel Lucifer attise éternellement ses flammes.
 Il y a les châtiments des crimes, les tourments réservés
 À nos abjections, à Vénus et à tes poèmes. 130
 Il y a tout ce que porte l'air, tout ce qu'enfante la mer,
 Tout ce que l'industrielle terre nourrit en son sein fécond,
 Le visage aux mille couleurs des campagnes et les forêts bigarrées,
 Les oiseaux aux mille chants et les errances infinies des fauves.

*Est opus ardentem frenis arcere iuventam
 Nec sinere in mores luxuriare malos.
 Collige terrenis mixtum de sordibus aurum,
 Gemmaque in illustri splendeat ista loco!
 Est Deus, est trinum semper laudabile numen,
 Unde trahunt rerum semina prima genus,
 Spirituum soboles coelique decemplicis astra
 Astrorumque vices multiplicesque viae.
 Sunt animae Divum, nitido quos ethere virtus
 Donat, et hos sanctos indigetesque vocant,
 Et quae materiam prebent elementa caducis
 Rebus et aeternae dant alimenta neci.
 Sunt Herebi manes, sunt tartara nigra lacusque
 Sulfurei et nigri regna profunda Iovis,
 Sunt loca poenarum, sunt altae ergastula mortis,
 Sub quibus aeterno Lucifer igne calet.
 Sunt scelorum poenae tormentaue debita nostris
 Sordibus et Veneri carminibusque tuis.
 Sunt ea, quae profert aer, quae parturit aequor,
 Quae generat pingui dedala terra sinu,
 Multicolor facies agri sylvaeque comantes,
 Multisonae volucres multivagaeque ferae.*

Il y a encore les champs de la sagesse, l'ingénieux savoir, 135
 Les plaidoyers et les litiges du sonore forum ;
 Il y a les vies humaines, les hauts faits dignes de vers,
 Les exploits militaires et les exploits politiques.
 Recueille les morts et les actes courageux des saints !
 Tu as aussi les combats fameux du sanglant martyr, 140
 Les arpents d'une terre aux mille espèces, les jardins,
 Les navires, marchandises et la mer où volent les voiles.
 Tu as les collines vêtues de ceps porteurs de pampres,
 Les monts, les vallées, les bois aux mille frondaisons,
 Champs, lacs, cités, châteaux, villégiatures, villas. 145
 Tu as les cavernes, les fleuves qu'un gué peu profond ralentit.
 Choisis parmi tous ces sujets le tien, car à toi s'offre
 Une merveilleuse abondance ; fais-en la matière de tes poèmes !
 Vénus est née des flots : renvoie-la donc au fond des mers,
 Dans les abysses infinis que l'eau noire fait pâlir. 150
 Ne chante que les sujets audibles à d'austères Catons,
 Séants à la pudeur d'Hippolyte et de Pénélope !
 Alors seulement je te couronnerai du nom de poète,
 Alors seulement ta poésie sera couronnée d'un chant,
 Alors l'Hélicon baignera tes lèvres de ses chastes eaux, 155
 Si aucune Vénus ne vient en tes vers !

*Sunt sophiae partes, est ingeniosa mathesis
 Verbaque clamosi litigiosa fori,
 Sunt hominum vitae, sunt digna negocia versu,
 Plurima gesta foris, plurima gesta domi.
 Collige divorum mortes et fortia facta!
 Inclyta martyrii bella rubentis habes,
 Iugera multiferae tibi sunt telluris et horti,
 Navigium, merces velivolumque mare.
 Sunt tibi pampineo vestiti palmitum colles,
 Sunt iuga, sunt valles multicomumque nemus,
 Arva, lacus, urbes, castella, suburbia, villae.
 Sunt cava, sunt tenui flumina pressa vado.
 Elige de multis aliquid, tibi copia rerum
 Maxima, materiam carminis ista ferent.
 Nata freto Venus est, Veneremque sub aequora mitte,
 Infima qua nigris pallet abyssus aquis.
 Id cane, quod tetrici possint audire Catones,
 Quod probet Hippolyti Penelopesque pudor!
 Tunc ego te vatis dignum cognomine dicam,
 Tunc tua cantari digna poesis erit,
 Tunc Helicon bibes castisque rigabere lymphis,
 Si Venus in versu non erit ulla tuo.*